

PIERRE GUESDE (1870-1955) UN COLONIAL TRÈS PARISIEN

marié en 1906 à Marguerite Linder, fille de Maurice Linder, économiste autrichien¹.
D'où :
— Élisabeth-Lily Guesde ép. André Widhoff, polytechnicien²

Sa carrière administrative Sa reconversion dans les affaires

CARRIÈRE ADMINISTRATIVE

Après un séjour de près de vingt ans au Cambodge, Pierre Guesde rentre en France en 1908 et enseigne le cambodgien aux Langues orientales. Il devient en outre secrétaire-trésorier de la Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine. En 1911, il est nommé chef adjoint du cabinet du ministre des colonies, Albert Lebrun (futur président de la République) et reçoit coup sur coup les distinctions d'officier d'académie et de chevalier de la Légion d'honneur. À la fin de l'année, il représente la France à la conférence internationale de l'opium à La Haye et donne dans la foulée une conférence sur le sujet à l'École coloniale. En 1913, toujours membre du cabinet du ministre des colonies malgré le remplacement d'Albert Lebrun par Jean Morel, il enseigne le cambodgien à l'École coloniale où il donne en outre une conférence sur « la Question de l'alcool au Tonkin et dans le Nord-Annam ». Avec le retour de Lebrun aux colonies, il prend du galon comme chef de cabinet, fonction qu'il abandonne bientôt pour celle de commissaire de l'Indochine à l'Exposition nationale coloniale de Marseille (mai 1914), manifestation qui n'aura finalement lieu qu'après la guerre. De 1910 à 1914, il réussit à passer du grade d'administrateur de 3^e classe à celui de résident supérieur sans avoir servi un seul jour aux colonies³. Au début de la guerre, Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et ancien gouverneur général de l'Indochine, l'appelle comme chef de cabinet. À la rentrée 1915, il est mobilisé comme lieutenant du génie et obtient deux citations pour ses missions à Verdun⁴. En octobre 1917, il est chargé d'une « mission spéciale en métropole ». En 1920, il est

¹ *Gil Blas*, 19 juillet 1906, *Le Figaro*, 20 juillet 1906. C'est par erreur qu'Augustin Hamon, *Les Maîtres de la France*, t. 3, Éditions sociales internationales, Paris, 1938, p. 191, donne Marguerite Linder comme fille d'Oscar Linder, ancien inspecteur général des mines, personnage qui fut également président des *Phosphates du Dyr*.

² Mariage Guesde-Widhoff : *Les Annales coloniales*, 18 octobre 1935, *Le Journal des débats*, 23 octobre 1935.

³ Ernest Outrey, député de Cochinchine : « La Désorganisation des Services civils » (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1915) :

⁴ *Le Temps*, 25 octobre 1916 et 2 octobre 1917. Auparavant, Pierre Guesde avait été attaqué sur le fait que ses deux beaux-frères autrichiens, MM. Linder et Eggler, combattaient dans les rangs ennemis (*L'Opinion* de Saïgon du 26 mai 1915, citée par *Les Annales coloniales*, 2 octobre 1915).

promu officier de la Légion d'honneur. En 1922, il est chargé d'organiser la participation de l'Indochine à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1924.

Sur sa demande, il est admis à la retraite le 1^{er} mars 1923 mais rempile en 1929 comme commissaire général pour l'Union indochinoise à l'Exposition coloniale internationale de Vincennes à l'issue de laquelle Albert Lebrun, président de la République, lui remettra les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. Quelques jours plus tard, il est mise en cause dans l'affaire de fraudes fiscales organisées par la succursale parisienne de la Banque commerciale de Bâle⁵.

ÉCOLE COLONIALE

OUVERTURE DES COURS (*La Dépêche coloniale*, 4 novembre 1911)

S'adressant ensuite à M. Guesde, le président rappelle qu'il y a encore un autre but parmi ceux assignés à l'École, c'est le développement de la connaissance des langues indigènes. M. Guesde représente à ce point de vue tout ce que l'on peut demander à l'École, car il est devenu l'un des maîtres dans la connaissance des langues khmers et il est déjà titulaire d'un cours de cambodgien. Il rappela les étapes de sa carrière.

Ses états de service sont particulièrement brillants. Breveté de l'école, ce fonctionnaire débute comme chancelier stagiaire en 1896 ; en 1901, M. Boulloche, résident supérieur au Cambodge, l'appela à son cabinet pour créer le service des affaires indigènes et diriger le bureau des interprètes.

Il fut accrédité comme interprète auprès du roi du Cambodge et sa connaissance approfondie de la langue cambodgienne favorisa dans une large mesure les rapports que le représentant de la République entretint à cette époque avec le monarque protégé.

Ses qualités valurent à M. Guesde d'être chargé de la délicate mission de ramener de Singapore, où il s'était réfugié à la suite des événements que l'on sait, le prince Yukanthor.

Au cours de cette mission, M. Guesde courut de très réels dangers et ne dut qu'à son sang-froid de n'être pas victime de la vengeance des Malais préposés à la garde du prince.

En 1904, il fut choisi pour procéder à l'étude des populations aborigènes du Cambodge. Les résultats auxquels il aboutit après une longue campagne dans les régions les plus malsaines du pays lui valurent des félicitations officielles.

Malgré un état de santé des plus précaires, il accepta, au retour du congé qu'il prit à la suite de cette dernière mission, de se rendre au Laos pour y effectuer la délimitation des provinces de Stung Treng et de Khong, et déterminer l'habitat des populations cambodgiennes de Siem Pong.

Quoique très fatigué par cette tournée longue et pénible, il n'hésita pas, à peine rentré à Phnom-Penh, à monter à Pursat, pour y préparer en qualité de résident les travaux de la commission de délimitation de la frontière siamoise, dirigée par le colonel Bernard.

Mais si son énergie, son dévouement à la chose publique ne connaissaient pas de bornes, il n'en était pas de même de sa santé : il dut rentrer en France où il fut nommé professeur à l'École des langues orientales vivantes.

⁵ « *Les fraudes fiscales* » (*Le Temps*, 25 novembre 1932) :

Enfin, le président a le plaisir d'annoncer que le conseil d'administration de l'École coloniale le propose pour la nouvelle chaire de cambodgien à l'agrément du ministre.

[Paris]
Les [Français d'Asie](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1914)

Les Français d'Asie. — Quelques Français d'Asie ont fêté le poète Droin, dont le dernier volume, *Du Sang sur la Mosquée*, fut si magistralement préfacé par M. le général Lyautey.

Autour de la table, nous avons noté la présence de MM. Bruix, Fabre, Ajalbert, Detanger-Nolly, Poinsot de la Nézière, Cézard, Pierre Guesde, Bédat [[Eaux de Hanoï](#)], Farjenel, G. Salé, Paix-Séailles, etc. MM. Jean Renaud, d'Estray et Meynard, empêchés, s'étaient fait excuser.

Ce fut une délicieuse soirée de franche amitié et de bonne camaraderie.

Informations
(*La Dépêche coloniale*, 18 août 1914, p. 1)

M. Guesde, résident supérieur en Indochine, a été nommé chef de cabinet de M. Sarraut, ministre de l'instruction publique.

DANS LES AFFAIRES

Si l'on excepte une présence au conseil de la [Société d'études pour la culture du coton en Indochine](#), organisme semi-officiel au sein duquel il représenta les Forges et chantiers de l'Indochine avant d'en devenir administrateur délégué à titre personnel, d'un siège à la Compagnie du gaz Clayton (désinfection, extinction d'incendie), faillie en 1924,

à la S.A. Le Contrôle Technique,

Groupement pour la réception des matériaux et machines, la surveillance des fabrications et des constructions (août 1924) et d'un autre à la Métallisation Procédés Schoop⁶ dont on ignore la raison, la carrière de Guesde dans les affaires commence dans la mouvance du groupe

Estier-Vigne :

administrateur de la [Banque française du Maroc](#) (octobre 1923), des [Mines de zinc de Chodon](#), en compagnie de Joseph Vigne (même année), de l'[Est-Asiatique français](#) (mars 1924) et de sa suite, la [Compagnie asiatique et africaine](#), en compagnie de son gendre, de la [Compagnie indochinoise de navigation](#) (1924) enfin, de la [Compagnie asiatique de navigation](#) (1938), avec Georges Hecquet

⁶ Annuaire industriel, 1925.

Il entre par ailleurs à la [SICAF](#)
et, à ce titre, aux [Thés de l'Indochine](#) (mars 1924)
à la [Compagnie des Grands Lacs de l'Indochine](#)
aux [Hévéas de la Souchère](#),
aux [Cafés de l'Indochine](#),
aux [Plantations d'hévéas de Chalang](#) (septembre 1927)
aux [Plantations d'hévéas de Preck-Chlong](#)
et, plus tard, à leur suite, les [Plantations indochinoises de thé](#) (1933).

Puis il paraît se rapprocher de la SFFC d'Octave Homberg en devenant administrateur
des [Salines de Djibouti](#) (juillet 1924),
du [Crédit foncier de l'Indochine](#) (où siégeait aussi Joseph Vigne),
de ses avatars,
le [Crédit hypothécaire de l'Indochine](#) (1933)
et le [Crédit mobilier indochinois](#) (monts-de-piété)(octobre 1935),
et les [Tramways du Tonkin](#) à Hanoï
qu'il abandonnera après le retrait de la SFFC
pour les [Voies ferrées de Loc-Ninh](#)
C'est probablement aussi à la SFFC qu'il doit son entrée aux
[Distilleries de l'Indochine](#) (1934)
où il remplace Octave Homberg,
ainsi qu'aux [Sucreries et raffineries de l'Indochine](#) (SRIC)
et à la [Société de chalandage et remorquage de l'Indochine](#).

En outre, aux [Messageries fluviales de Cochinchine](#) (ca 1925),
et, par suite, aux [Comptoirs généraux de l'Indochine](#) (octobre 1926),
à l'[Union financière franco-indochinoise](#) (1927),
à la [Compagnie saïgonnaise de navigation et de transport](#) (1928),
aux [Transports et messageries de l'Indochine](#)
à l'[Union électrique d'Indochine](#),
aux [Manufactures indochinoises de cigarettes](#) (1929),
aux [Plantations de Kantroï](#) (1927),
aux [Plantations de Mimot](#) (puis Plantations réunies de Mimot)(ca 1934)
et à la [Société urbaine foncière indochinoise](#).

En 1926, il est accueilli par [Les Marquises](#),
société franco-tchécoslovaque des îles de l'Océanie.
En 1929, il repousse avec perspicacité les avances de la douteuse [Minière du Laos](#).
et devient administrateur d'[Indochine films et cinémas](#),
de la [Compagnie franco-indochinoise de radiophonie](#) (1929)
et la nouvelle [Compagnie des Eaux de Hanoï](#) (1930).

C'est en 1931 seulement qu'il entre à la [Banque de l'Indochine](#)
sur le contingent de six représentants nommés par l'État.

Quant à son gendre, André Widhoff,
il était directeur général de la Compagnie internationale des wagons-lits (CIWLT)
et représentant de celle-ci au conseil de la Compagnie générale de construction
(matériel ferroviaire à Marly-lès-Valenciennes).

En outre, administrateur de la [Compagnie asiatique et africaine](#) (déjà citée),

de la [Compagnie d'exploitations forestières africaines](#)
et de la [Compagnie générale des plantations et palmeraies de l'Ogooué](#).
